

Festival international des films de Hong Kong 2005 — Tous azimuts

De la poésie, du documentaire, de la fantaisie et de l'expérimental

Mélanie Morrissette

Star Wars

Numéro 238, juillet-août 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47912ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morrissette, M. (2005). Festival international des films de Hong Kong 2005 — Tous azimuts : de la poésie, du documentaire, de la fantaisie et de l'expérimental. *Séquences*, (238), 20-21.

FESTIVAL INTERNATIONAL DES FILMS DE HONG KONG 2005

TOUS AZIMUTS : DE LA POÉSIE, DU DOCUMENTAIRE, DE LA FANTAISIE ET DE L'EXPÉRIMENTAL

Rayonnant, cosmopolite, frénétique, Hong Kong demeure toujours aussi animé et énergique. Mais, sous les apparences flamboyantes, il est cependant triste de constater que ce n'est pourtant pas le cas de son cinéma : l'industrie se meurt, effritée par la piraterie, l'exode des talents et le manque d'argent. Même si l'on peut désormais marcher sur une avenue des stars où figurent les grands noms de l'industrie, comme Jackie Chan, John Woo et Yuen Wo Ping, l'étoile du cinéma de Hong Kong ne brille plus dans le firmament du cinéma asiatique.

Mélanie Morrisette

La plus sombre et petite salle de cinéma du festival présentait les derniers films hong-kongais, **One Night in Mongkok** (Derek Yee) est le dernier film d'action à la mode. Le film se distingue en montrant le destin tragique d'un nouvel officier de police et d'un jeune tueur à gage chinois du continent. Des deux côtés de la loi, les novices trouvent la mort. Le film est cependant dépourvu de cohérence, car le manque d'expérience des deux novices n'a aucun lien avec l'ouverture et la fermeture du film, qui soulignent le fait que Mongkok est l'endroit le plus densément peuplé au monde. En fait, cette constatation n'a aucun effet particulier sur le récit qui aurait pu se dérouler dans n'importe quelle grande ville du monde...



Female

Johnny To et Wai Ka Fai présentait leur nouveau film, **Throw Down**. Le film tourne autour de trois personnages qui se lient d'amitié grâce à un complot visant un vol important. Un champion de judo déchu (ici le kung-fu est remplacé par le judo...) et de surcroît miné par l'alcool est mis au défi par un inconnu. Au fil d'un récit anecdotique et décousu, il retrouve le courage, se remet en forme et participe à une compétition d'arts martiaux. Bien que To et Wai Ka Fai aient fait par le passé des films brillants comme **Fulltime Killer** et **The Mission**, il semble que le duo souffre désormais du marasme qui s'abat sur Hong Kong. Il y a bien quelques séquences plus fantaisistes qui donnent au film un peu de substance, comme celle qui présente le chant d'opéra d'un retardé mental durant une scène de combat filmée au ralenti. Cette scène

affiche le côté spectaculaire du cinéma et en même temps ironise sur la tradition du cinéma hong-kongais en montrant toute son absurdité : le spectateur aime voir du combat et en redemande tandis qu'il est appuyé par un déficient intellectuel, faisant dos à la scène, qui ne pense qu'à s'évader.

Le cinéma de Hong Kong cherche de nouvelles avenues à explorer pour ramener les foules dans les salles ; le film **Color Blossom** ainsi mélange de la pornographie douce à des histoires de fantômes chinois. Avec des décors baroques, des costumes féminins flamboyants, une photographie aux couleurs éclatantes et une caméra qui pastiche le style — et même certains personnages de Wong Kar-wai —, le film de Yon Fan est visuellement intéressant mais il est dépourvu de contenu. Essai dans un nouveau genre, ce film a au moins le mérite de dépoussiérer un cinéma qui se meurt.

Du côté de la République populaire de Chine, quelques films exceptionnels sont à souligner. **Peacock** est le premier film du réalisateur Gu Changwei, mieux connu comme directeur de photographie des films de la 5^e génération. **Peacock** s'insère dans une vague de films qui semblent en réaction contre la modernisation rapide de la Chine. Ce mouvement à saveur nostalgique montre la vie simple des campagnes et comment les jeunes des années 70 grandissent, rêvent, se désillusionnent et pleurent le temps perdu. Les films **A Time to Love** (Huo Jianqi) et **Passages** (Yang Chao), aussi présentés au festival, montrent les premiers amours, les idéaux perdus et la souffrance de vieillir. Ce qui distingue **Peacock** de ces deux films se sont les petits détails qui rendent ses thèmes universels et en même temps terriblement touchants : un enfant retardé dont les autres jeunes cherchent à tirer avantage, ou encore, à quelques occasions, un dîner de famille, lorsque les parents des trois enfants étaient vivants et en santé, une scène de vie banale qui est pourtant présente en chacun des spectateurs. Chaque enfant grandit et est emporté par son propre destin. Le film se termine avec l'image d'un paon qui montre momentanément ses plumes une fois que les personnages ont quitté le zoo, comme quoi la belle et flamboyante jeunesse est éphémère, celle des personnages, désormais chose du passé.

Un autre réalisateur de la 5^e génération, Tian Zhuangzhuang, a passé cinq ans à tourner un documentaire dans les hautes montagnes du Yunnan et du Tibet. **Delamu**, mot tibétain pour « paix » et aussi nom donné au mulet d'un nomade, est

HONG KONG 2005



Peacock

Peacock s'insère dans une vague de films qui semblent en réaction contre la modernisation rapide de la Chine. Ce mouvement à saveur nostalgique montre la vie simple des campagnes et comment les jeunes des années 70 grandissent, rêvent, se désillusionnent et pleurent le temps perdu.

un film qui recueille divers témoignages. Sur l'une des routes de la soie, mieux connue sous le nom de Route du thé¹, qui fait en tout 93 kilomètres, le réalisateur accompagne une caravane et présente l'histoire, la pensée et la mémoire de ceux qui la composent. En cours de route, Tian retient onze témoignages : une dame aveugle âgée de 104 ans se rappelle ses premiers amours et sa jeunesse ; un jeune homme de 19 ans raconte comment son frère et lui se sont partagé une femme ; un autre jeune homme aspire à devenir moine... Loin des grandes villes, les voyageurs passent par quelques villages où les paysans vivent en harmonie avec la nature et où chacun a sa propre foi. Les liens avec les animaux y sont également très forts ; par exemple, on voit un voyageur qui pleure un mulet tué par accident. Tous ces témoignages sont entrecoupés de paysages stupéfiants, de passages étroits, de vallées et de montagnes à couper le souffle. **Delamu** est l'occasion rêvée de découvrir la vie des minorités chinoises et celle des paysans des contrées éloignées. Avec ce documentaire, Tian a été consacré en 2004 meilleur réalisateur en Chine. Un autre documentaire, **The Shape of the Moon** de Leonard Retel Helmrich, tourné sur l'île de Java en Indonésie, emprunte un peu la même démarche que celui de Tian. Le réalisateur a passé un an aux côtés d'une famille pauvre qui oscille entre la ville et la campagne et montre des scènes de la vie quotidienne.

Le mouvement de la culture pop japonaise avait aussi une place importante au sein du festival. **Otakus in Love** (Matsuo Suzuki) raconte, dans un film qui se prête bien à des extravagances visuelles, l'histoire d'un dessinateur de manga. **World's End / Girlfriend** (Kazama Shiori) est, quant à lui, un film ponctué de scènes humoristiques qui soulignent la naïveté des premiers amours et l'excentricité des adultes adolescents. Le plus gros phénomène a certes été le film japonais **Kamikaze Girls** (Nakashima Tetsuya) qui raconte l'histoire d'un duo de filles, l'une *rock-and-roll* et l'autre influencée par le *Lolitas Fashion*², qui d'abord s'opposent farouchement et qui finalement s'influencent mutuellement. Le film incorpore des prouesses fantaisistes, de la violence satirique, du rythme et de l'excentricité dans le récit. Pour l'occasion, une soixantaine de jeunes filles entre 15 et 17 ans se sont habillées en *Lolita*, de quoi stupéfier la plupart des journalistes étrangers...

Dans un tout autre style, un autre film japonais, intitulé **Female**, combine plusieurs courts-métrages de divers cinéastes, dont le plus célèbre est certainement Shinya Tsukamoto. Le film qui ouvre la série donne le ton : *Peach*, réalisé par Shinohara Tetsuo, est un film-poème qui associe une pêche savoureuse à une jeune femme amoureuse et sexuellement active. La même femme, plus âgée, se sent désormais flétrir. Elle perd graduellement de sa fraîcheur comme une pêche bien mûrie... Bref, un film dont la métaphore visuelle est convaincante et évocatrice.

Plus près de nous, un documentaire canadien sur la diaspora chinoise, **Chinese Restaurants: Three Continents** a suscité beaucoup de curiosité et d'enthousiasme. On peut aussi mentionner qu'une rétrospective des œuvres de Michael Snow a eu un franc succès. Toujours du côté du cinéma expérimental, il faut souligner deux courts-métrages expérimentaux présentés par le jeune cinéaste, basé à Montréal mais originaire de Tokyo, Daichi Saito. Conscient d'être l'héritier d'une tradition expérimentale qui remonte aux années 60, le réalisateur repousse tout de même dans ses films les limites du genre et s'affirme avec une sensibilité drôlement japonaise par son épuration des images et des lignes, le travail sur les formes et son utilisation du noir et blanc. Son film, *Chasmic Dance*, abstrait, fait penser au travail de McLaren et de Len Lye, mais il se démarque par sa bande-son muette. En voyant les images, le spectateur ne peut s'empêcher d'y associer de la musique et il prend ainsi conscience du silence que le réalisateur a délibérément voulu imposer. Le film atteint l'effet voulu, celui de rendre le spectateur conscient qu'il associe aux images dansantes son désir de musique. Saito est assurément un cinéaste à surveiller.

La 29^e édition du HKIFF n'offrait ni de grande première ni de grande surprise, mais elle m'a permis de découvrir à l'autre bout du monde ce qui pourtant m'est si proche...

¹ La Chine a été connectée avec l'Occident par la fameuse Route de la soie au nord de la Chine et aussi par une autre route, celle du Sud, qui est connue en chinois sous le nom de Route du thé et des chevaux. C'est cette dernière route, plus dangereuse, que le réalisateur a empruntée en suivant la caravane.

² Une attitude d'enfant solitaire mais surtout une apparence bien particulière de poupée innocente : cheveux bouclés, broderies et rubans blancs. Les mouvements incorporent diverses influences victoriennes, du gothique, mais **Kamikaze Girls** fait davantage référence au rococo français, car la protagoniste affirme être née en France durant le 18^e siècle.